

quelques jours plutôt, en «offrant» de jolies filles à Mister Debbouze? C'est ce qu'on appelle le «professionnalisme». Dénigrement, voire 100% dénigrement, et qui incite à toutes les interprétations publiques du genre : «Debbouze, on l'aime parce qu'il crie la fierté d'être Arabe, mais devant les guichets on n'est pas très fier d'être Arabe. Il faut moins donner la parole... Il paraît que les billets ont été revendus à 200 DT...».

Ça, ça a paru sur un de nos journaux, et pour la petite histoire, la journaliste qui a «rapporté» les propos de ce citoyen a eu droit à des égards. Merci l'ingratitude !

Debbouze, de retour à Tunis

Le «Jamel 100% Debbouze» qui a déjà fait le bonheur de bien de Français et de Marocains, puisque ce show est l'objet d'une méga-tournée, c'est grosso-modo, les trois dernières années de Jamel Debbouze. Il y relate avec son humour à lui, «100% Debbouze», tout un vécu, qui va des «enfants de la cité», à sa famille et notamment son père, via l'école et tout le système. 90 minutes de pur bonheur, la durée d'un match de foot, clin d'œil là, à son pote Anelka, ou Zinedine Zidane.

Debbouze au cours de la conférence de presse de mardi dernier (bel et bien au programme, et confirmée par J. D lui-même... n'est-ce pas l'animatrice d'une radio privée?) a promis de revenir et le plus tôt possible. La Tunisie et ses Tunisiens l'ont charmé, et « ce juste retour sera pour pérenniser cette relation. A tous les Tunisiens, je dirais que vous êtes sur la bonne voie. Le pays se développe et s'émancipe et ça se voit à l'œil nu, c'est presque même palpable. Continuez, vous êtes tunisiens dans l'âme. J'ai été stupéfait quand j'ai appris que 80% des Tunisiens sont bacheliers et que l'éducation est une priorité et est obligatoire. J'ai constaté aussi le degré d'émancipation de la femme, et si je dois la comparer à mon pays, je dirais qu'on a encore du chemin à faire au Maroc, et on peut prendre l'exemple sur vous. Je le dis sans aucune honte, ça fait plaisir de voir qu'un pays arabe aujourd'hui réussisse à imposer ce genre de chose. Vraiment, ça fait chaud au cœur...».

C'était un extrait d'une interview exclusive que nous a consacrée Jamel Debbouze, lors de sa visite à l'école «Karabaka» de Montfleury, gérée par l'ATESI. Merci M. Debbouze pour ces 48 heures tunisiennes, vous êtes un grand, avec un cœur grand comme ça. Merci et à bientôt !

Tunis Hebdo - 26 Octobre 2004